

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 163

Artikel: Notes et remarques
Autor: Berbier, Charles - Auguste - Nicolas
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

à
Porrentruy

TÉLÉPHONE

LE PAYS 29^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

29^{me} année LE PAYS

NOTES & REMARQUES

DE

Charles-Auguste-Nicolas BERBIER
de Courfaivre

Sur la Révolution dans le Mont-Terrible

(1793-1796)

(Suite.)

Ce même jour aussi, un décret de la Convention qui dit que ceux qui feront des marchés en disant : comment veux-tu payer ? en argent (assignats) ou en numéraire ? seront punis de mort. Ceux qui refuseront les assignats ou qui en achèteront, car on en fait le trafic, (pour un louis d'or on en achète neufs ou a cent francs en assignats) seront aussi punis de mort ; de même ceux qui diront qu'il n'aiment pas les assignats, et ceux qui fabriqueront de faux assignats, car on en fabrique quantité de faux.

Le 1^{er} juillet, la municipalité a reçu les ordres du district qu'il faut faire recueillir les cendres par le village et les faire conduire à Delémont pour les salpêtriers.

Dans toutes les villes en France on a fermé les églises, ou bien on en fait des hôpitaux, des magasins, des forges : dans certaines villes on les a renversées et démolies. On s'attend à cela dans les villages.

A Courfaivre l'église n'a été fermée que deux jours.

Actuellement, il y a beaucoup de gens qui manquent de grains. On en va chercher à Delémont, où l'on en donne quatre coupes par personne pour une décade. La municipalité a fait une liste de ceux qui manquent de blé, s'y font

inscrire, après qu'on a vérifié dans leurs greniers si réellement il n'en ont plus.

La municipalité a aussi reçu un décret de la Convention portant qu'il fallait fournir des guenilles, des blanches et des noires.

Pierre Cucherlet a perdu un bœuf de la contagion le 24 de juin.

Le 6 juillet la municipalité a reçu du district l'ordre de faire procéder à un recensement des chevaux existant dans la commune. Il faudra rendre la liste à Delémont dans les vingt quatre heures : elle contiendra la mention de l'âge et de la taille de chevaux.

Le 8 on a reçu de nouveaux ordres du district qu'il fallait conduire le 10 tous les chevaux de la commune, même les poulains, à Vicques, chef-lieu de notre canton. On devra s'y trouver à 8 heures du matin : il y aura des commissaires pour choisir les chevaux pour les armées.

Le 9 nous avons eu la visite des commissaires pour vérifier la quantité de froment qui se trouve encore à Courfaivre et pour s'assurer si quelqu'un en a de reste à la disposition de la nation.

La municipalité a en même temps reçu l'ordre de faire le recensement de tout le bétail du village, comme aussi de la population, avec indication de la profession d'un chacun.

Le 8 il est passé par Courfaivre trois soldats qui ont déserté avec armes et bagages de Nidau en Suisse.

Le 12 il a grêlé, mais cela n'a fait beaucoup de mal qu'au chanvre.

La municipalité a reçu du district les ordres pour établir une liste de tous les garçons qui sont au service de la république, et une autre de tous ceux qui ont émigré, en mentionnant où ils sont : de plus une liste de

tous leurs pères et mères, et enfin une liste de tous ceux qui possèdent mille livres de revenus par an ; mais pour celle-là, ils auront bon temps.....

Toutes ces listes devront être rendues à Delémont.

Le 13 juillet, la municipalité a reçu les ordres pour faire une fête le lendemain 14, car c'est le jour où les Parisiens ont pris la Bastille et l'on démolie au commencement de la révolution.

Le lendemain 14 juillet, le lieutenant cantonné à Courfaivre, après qu'on eut sonné l'angelus du soir, a exigé les clés de l'église et est allé sonner comme le tocsin pour ramasser ses soldats, afin de leur prêcher et expliquer ce que c'était que cette fête-là. Tout le monde a couru à l'église, parce qu'on croyait qu'ils allaient dévaster l'église, car on voulait les écraser.....

Le lieutenant a donc prêché sur la fête qu'ils célébraient ce jour-là, disant que c'était l'anniversaire du jour où l'on avait commencé la révolution et détruit les tyrans, les scélérats de seigneurs et de prêtres, ces charlatans et embêteurs (sic) qui nous débitaient toutes sortes de mensonges. Ces hommes-là (les prêtres) sont des hommes comme nous, disait-il, et pas plus que nous. Pourquoi les respecter comme l'Être Suprême, ces fainéants de couvent, qui n'étaient là que pour boire et manger, gras comme des cochons ? !

Voilà le résumé de sa prédication. Ensuite, ils ont chanté les chansons de la république.

Allons enfants de la patrie
Le jour de gloire est arrivé.
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé,
Aux armes, citoyens républicains !
Formez vos bataillons !
Vive la Nation !

Le dit jour la municipalité a fait une gabelle

l'aimer d'un amour passionné. Aux yeux d'Yvan, rien n'était plus beau que cette basilique élancée sur la colline, entourée de vertes pelouses et de blanches montagnes.

Le train venait de stopper. Comme à l'époque de leur premier pèlerinage la comtesse de Ruloff et Yvan eurent peine à se frayer un chemin dans cette gare, où les pèlerins débarquaient en flots pressés. La foule serait immense sur l'Esplanade, devant la Grotte.

Toutes les provinces de France, comme chaque année, avaient des représentants, et ils se reconnaissaient par des signes pieux de ralliement, des chapelets ou des médailles, les coquilles d'argent des grèves normandes ou les sacrés cœurs brodés des bocages de la Vendée. Ils s'en allaient en longues processions, attirés par la Grotte comme une étoile dans une nuit noire attire les voyageurs. Ils marchaient en interminables files, tout prêts à recommencer la journée de la veille, tout prêts à supplier et à remercier comme avaient re-

Feuilleton du Pays du Dimanche 62

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Non, vraiment, elle ne comprenait pas ce qui se passait en elle. Tout lui semblait rajeuni. Que les campagnes de France, qui se déroulaient devant ses yeux charmés étaient belles ! elle ne se lassait pas d'admirer les vertes prairies où paissaient des troupeaux, les bois où les grands arbres mettaient une fraîcheur verte, et le ciel d'un bleu infiniment pur.

Elle écrivait sur son petit album, afin de ménager sa voix toujours faible :

O mon Yvan, que c'est beau, la nature !

Yvan répondit :

— Oui, mère, les œuvres du Seigneur sont admirables.

Et il reprit son rosaire.

Longtemps, durant de longs mois, tout avait blessé les sens de la pauvre artiste, les affectant douloureusement ; tout, jusqu'à l'éclat de la lumière, jusqu'au parfum des choses, et voilà qu'elle aspirait, avec délices, les odeurs saines des prés et des bois.

Depuis près de vingt heures, le train roulait à travers la France. Après les vignobles du Bordelais, se déroulaient les interminables forêts des Landes, où les sapins succèdent aux sapins. Pau avait apparu avec son château et sa couronne dentelée et vaporeuse de montagnes lointaines. Et voilà que le charme de Lourdes enveloppait tous les pèlerins ; ce charme croît toujours pour ceux qui aiment la ville de la Vierge Immaculée ; charme que rien ne saurait diminuer. Tous ceux qui, une fois, ont donné leur cœur à Lourdes, arrivent à